**Le texte et sa répresentation**

**Monologues dans le théâtre contemporain**

**Texte 1 : Bernard-Marie Koltès, Le retour au désert (1989)**

**Scène 17 : de la relativité très restreinte**

***Edouard est un jeune garçon, dont la mère, Mathilde, vient de retourner dans la maison familiale pour y affronter son frère qui l’en a autrefois chassée.***

**Edouard (au public)**

**Si l'on accorde un tant soit peu de crédit aux très anciens savants, s'ils ne se sont pas trompés au-delà de ce qui est raisonnable ; si l'on comprend une partie des théories des nouveaux savants, qui sont beaucoup plus compliquées ; bref, si je crois que les conclusions des savants sont exactes, ou à peu près exactes, qu'elles contiennent ne serait-ce qu'un peu de vérité, et que j'y croie sans avoir absolument compris le raisonnement, j'en arrive à ceci: si la Terre est vraiment ronde, que sa circonférence est effectivement de quarante mille soixante-quatorze kilomètres, si elle tourne réellement sur elle-même en vingt-trois heures et cinquante-six minutes comme on le prétend, je me déplace en ce moment d'ouest en est à la vitesse de mille six cent soixante presque douze kilomètres à l'heure. Mais je suis, semble-t-il, bien attaché au sol. Maintenant on prétend, ils prétendent et je prétends les croire, que la Terre accomplit une révolution autour du Soleil en trois cent soixante-cinq jours virgule vingt-cinq ; son parcours étant de neuf cent quarante millions quatre cent soixante-neuf mille trois cent soixante-dix kilomètres, il s'agit là d'une vitesse de deux millions cinq cent soixante-quatorze mille huit cent soixante-trois kilomètres à l'heure, qui se combine aux précédentes ; je me déplacerais donc, en ce moment même et sans effort, à la vitesse de deux millions cinq cent soixante-seize mille cinq cent trente-quatre kilomètres à l'heure. J'ai tendance à le croire. Rien ne me le prouve, si ce n'est ma foi inébranlable dans les anciens, même si je ne les comprends pas tout à fait, mais j'ai foi en eux, et dans les modernes aussi. Ainsi, à moins que j'aie oublié une règle, à moins qu'une loi ne m'ait échappé, qu'une page soit restée collée sans que je m'en aperçoive, si tout cela est vrai, si je sautais en l'air, que la Terre continue sa course dans l'espace, si je saute en l'air et ne m'y maintiens ne serait-ce que deux secondes, je devrais me retrouver, en tombant, à mille quatre cents kilomètres d'ici dans l'espace, la Terre s'éloignera de moi à une vitesse folle, elle m'aura échappée, et j'aurai échappé à la Terre. […] quand je me retrouverai à quelques millions de kilomètres d'ici, en l'air, cela ira déjà mieux. En douce, je largue les amarres. J'espère ne pas donner le mauvais exemple. Ce serait désastreux que la planète se vide et plus désastreux encore que l'espace se peuple. En tout les cas, j'essaie ; je n'ai rien, rien à perdre. Deux secondes en l'air et tout ira bien. Je crois que cela va marcher. Je crois les savants, j'ai foi en eux. J'espère que je n'ai pas oublié une loi. Je vais le savoir.**

**Il prend son élan, saute, et disparaît dans l'espace.**

**Texte 2 : Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* (1990)**

**Scène 3**

***Après de nombreuses années loin d’eux, Louis (34 ans) revient voir sa famille : sa mère, son frère Antoine (32 ans) et sa sœur Suzanne (23 ans).***

**SUZANNE :**

**J'habite toujours ici avec elle**[[1]](#footnote-1)**.**
**Antoine et Catherine,**[[2]](#footnote-2) **avec les enfants**
**- je suis la marraine de Louis -**
**ont une petite maison, pavillon, j'allais rectifier,**
**je ne sais pas pourquoi tu dois aimer (ce que je pense)**
**tu dois aimer ces légères nuances, petite maison, bon,**
**comme bien d'autres, à quelques kilomètres de nous, par là, vers la piscine découverte omnisports,**
**tu prends le bus 9 et ensuite le bus 62 et ensuite tu dois marcher encore un peu.**
**C'est bien, cela ne me plait pas, je n'y vais jamais mais c'est bien.**
**Je ne sais pas pourquoi,**
**je parle,**
**et cela me donne presque envie de pleurer,**
**tout ça,**
**que Antoine habite près de la piscine.**
**Non, ce n'est pas bien,**
**c'est un quartier plutôt laid, ils reconstruisent mais cela ne peut pas s'arranger,**
**je n'aime pas du tout l'endroit où il habite, c'est loin,**
**je n'aime pas,**
**ils viennent toujours ici et nous n'allons jamais là-bas.**
**Ces cartes postales**[[3]](#footnote-3)**, tu aurais pu mieux les choisir, je ne sais pas, je les aurais collées au mur, j'aurais pu les montrer aux autres filles!**
**Bon. Ce n'est rien.**

**J’habite toujours ici avec elle. Je voudrais partir mais ce n’est guère possible,**

**je ne sais comment l’expliquer,**

**comment le dire,**

**alors je ne le dis pas. […]**

**Je ne pars pas, je reste,**

**je vis où j’ai toujours vécu, mais je ne suis pas mal.**

**Peut-être**

**(Est-ce qu’on peut deviner ces choses-là ?)**

**Peut-être que ma vie sera toujours ainsi, on doit se résigner, bon,**

**il y a des gens et il sont le plus grand nombre,**

**il y a des gens qui passent toute leur existence là où ils sont nés,**

**et où sont nés avant leurs parents,**

**ils ne sont pas malheureux,**

**on doit se contenter,**

**ou du moins ils ne sont pas malheureux à cause de cela, on ne peut pas le dire,**

**et c’est peut-être mon sort, ce mot-là, ma destinée, cette vie.**

**Texte 3** : Dieudonné Niangouna, ***M’appelle Mohamed Ali.(2013)***

*Le texte met en scène un comédien jouant le rôle de Mohamed Ali.*

« Cassius Marcellus Clay Junior, […] vous êtes en état d’arrestation pour refus d’incorporation[[4]](#footnote-4). Vous subirez une peine de cinq ans d’emprisonnement et une amende de quinze mille dollars. Votre titre vous est retiré sur le champ, par ordre du gouvernement des Etats-Unis d’Amérique, vous n’êtes plus champion du monde des poids lourds. Pendant sept ans, vous n’aurez plus le droit de livrer un seul combat et pour que vous ne puissiez pas quitter le pays votre passeport vous est confisqué à compter de ce jour »

(Silence)

« Je n’ai jamais compris pourquoi l’Etat n’arrivait jamais à prononcer « Mohamed ALI », c’est si simple pourtant. »

(Arrêtant de jouer)

Le fond de l’abîme, je l’ai moi aussi connu. Tout comédien que je suis je peux vous affirmer qu’il ne faut pas chercher loin pour connaître l’Afrique. Toucher le fonds de la rivière. Et là commencent les questions. Comment tenir ? De quelle façon être là ? C’est quoi, faire du théâtre en Afrique ? Pour qui ? A cause de quoi ? Et là comment ? Mais de quelle façon se relever ?

Le trou est noir. La nuit est longue. Faut inventer la vie. Faut continuer la vie. Courir, tous les jours, sans s’arrêter. Courir. Maintenir la pression. Il faut que quelque chose bouge. Allez bouge bouge bouge. Reste pas sur place sinon c’est la mort. Reste pas derrière. Rebondis quand tu touches le fond. Saute. Saute encore. Décolle-toi. Cours. Cours avec tes tripes. Tout dans le cœur. Tout dans la tête. Lâche le ventre, fais le respirer. Maintiens ta colère, ne la laisse pas exploser. Allez, danse. Danse comme une fille. *Dance lady. Dance. Dance for me*. Cherche un nouveau souffle. Il est en toi, tu le trouveras. Cherche. T’arrête pas. Cours. Danse. Tu vas payer tout ce que t’as pour l’avoir. Il ne te restera plus rien. C’est la chute dans l’abîme. Nez cassé, coudes fêlés, rétine explosée, mâchoire déréglée, t’en as rien à foutre. Il faut te relever.

**Question sur le corpus**

Quelle relation ces monologues veulent-ils instaurer avec le public ?

**Travaux d’écriture** :

**Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du texte de Jean Luc Lagarce ou de celui de Dieudonné Niangouna.

1. Il s’agit de leur mère. Leur père est mort depuis plusieurs années. [↑](#footnote-ref-1)
2. Catherine est la femme d’Antoine. Ils ont deux enfants et ils ont appelé Louis, le cadet, un garçon. [↑](#footnote-ref-2)
3. Pendant son absence, Louis envoyait à sa famille des cartes postales pour donner de ses nouvelles. Sa sœur les a conservées. [↑](#footnote-ref-3)
4. En 1966, Cassius Clay qui a rejoint le mouvement « nation of Islam » et changé son nom en Mohamed Ali, refuse de rejoindre l’armée et de partir combattre au Vietnam. [↑](#footnote-ref-4)